

Emploi

Genève veut valoriser les métiers des soins

Formation Une campagne de recrutement et de promotion pour les métiers soignants s'affiche à Genève. Objectif: susciter de l'intérêt pour les formations du domaine de la santé.

Eliane Schneider
Office pour l'orientation,
la formation professionnelle
et continue (OFPC) Genève

Selvete Osmani, apprentie ASSC de 3^e année, dans les locaux de l'IMAD à Genève: «J'ai acquis cette autonomie qui me permet de gérer de façon professionnelle les imprévus.»

Les institutions de santé genevoises appuient la formation en proposant 3342 places de stage et 457 places d'apprentissage (enquête 2023), dans ce secteur où l'employabilité s'avère maximale.

La réalité du métier

Pour valoriser l'image des métiers soignants, la campagne dévoile ces formations: aide en soins et accompagnement AFP-ASA, assistant en soins et santé communautaire CFC-ASSC et infirmier ou infirmière HES-bachelor.

«S'informer, oser faire un stage peut susciter de l'intérêt et amener plus de gens à se former. Avec son slogan «Fais un métier dur mais vraiment beau», le message est basé sur l'honnêteté et le franc-parler et ne cache rien de la réalité du métier, porteur de sens», explique Yanik Marguerat, responsable communication à l'OrTra santé-social.

«Nous attendions cette campagne avec intérêt, car elle permettrait à la Haute École de santé de Genève (HEDS-Genève) d'accueillir plus d'étudiants en soins infirmiers», ajoute Loriane Todeschini, chargée de communication. En 2024, l'établissement a diplômé 134 infirmiers et infirmières. Cette année, 204 nouveaux étudiants ont rejoint la filière. «La progression est encourageante, mais nous pourrions en accueillir davantage», souligne-t-elle, tout en rappelant qu'il n'est pas rare que les soignants quittent le secteur après quelques années de pratique.

Le regard d'un employeur

La valorisation des métiers pour faire face aux enjeux de santé publique devient un levier essentiel pour l'IMAD (Institution genevoise de maintien à domicile).



Selvete Osmani, apprentie ASSC de 3^e année, dans les locaux de l'IMAD à Genève: «J'ai acquis cette autonomie qui me permet de gérer de façon professionnelle les imprévus.» - Laurent Guiraud

Celle-ci investit dans sa mission de formation et, en particulier, celle de la relève, afin de répondre à l'évolution des prestations et des métiers.

Selon Ihcene Kiamouche, directeur adjoint des ressources humaines, «cette campagne met un focus sur le secteur du maintien à domicile. Les besoins à domicile de la population sont croissants et les durées des séjours en hospitalier se réduisent. Ces métiers sont plus que jamais indispensables. Pour attirer et préserver des talents, nous investissons dans la formation et travaillons à améliorer la conciliation entre vie privée et vie pro-

fessionnelle, en instaurant une politique de flexibilisation du temps de travail.»

Un nouveau bachelor à temps partiel

La HEDS-Genève propose depuis la rentrée 2024 un bachelor à temps partiel, qui permet aux étudiantes et étudiants de trouver le bon équilibre entre études, vie professionnelle et vie privée. «Ce programme s'adresse à toute personne désireuse d'entreprendre une formation en soins infirmiers (selon les mêmes critères d'admission que ceux du bachelor à plein temps). Il peut s'agir de

Psychiatrie, gériatrie, oncologie, médecine interne, autant de disciplines explorées par des

personnes engagées dans des activités professionnelles, bénévoles, sportives ou avec des charges de famille, mais également de personnes arrivant plus tard dans la profession et celles en reconversion professionnelle», précise Loriane Todeschini.

Infos: www.hesge.ch/heds/formation/bachelor/soins-infirmiers

stages, avant et pendant sa formation, par Selvete Osmani. Aujourd'hui en 3^e année de CFC d'assistante en soins et santé communautaire (ASSC) à l'IMAD, elle effectue des visites à domicile. Soutenue par son équipe, la jeune professionnelle gère les dossiers patients qui s'affichent sur son écran, tout en soignant les contacts humains: «Je me sens apte à aller seule sur le terrain. J'ai acquis cette autonomie qui me permet de gérer de façon professionnelle les imprévus.»

L'apprentissage varié lui a permis d'augmenter progressivement son domaine de compétences, allant, au début, de

l'habillage et de l'hygiène à, aujourd'hui, des actes médico-techniques et des traitements parfois complexes.

L'apprentie participe au concours cantonal des ASSC, dont la prochaine étape pourrait la propulser aux SwissSkills 2025, à Berne. «Quoi qu'il en soit, c'est un excellent exercice pour mes examens de CFC de juin prochain», s'amuse-t-elle. Elle est plutôt réservée de nature, mais sa persévérance et son enthousiasme lui permettent d'évoluer sans cesse.

Plus d'informations sur www.orientation.ch et <https://metierspourelavie.ch/>

L'œil du pro

Savoir lire et écrire est-il devenu un luxe?

Selon les dernières études PISA, 25% des élèves en fin de scolarité obligatoire sont incapables d'extraire des informations simples dans un texte court.

Michel Desmurget, neuroscientifique français, expliquait, dans une excellente série sur les bienfaits de la lecture diffusée sur la RTS, que le célèbre roman pour enfants «Le club des cinq» a été réécrit avec 40% de vocabulaire en moins et des phrases raccourcies de 15% pour en faciliter la compréhension.

Ces exemples illustrent les difficultés rencontrées par les élèves en matière de lecture et d'écriture, ainsi que les conséquences qui en découlent en

matière d'appauvrissement de la langue. Ce n'est pas anodin: la lecture est notamment le socle de la pensée complexe. Contrairement au langage oral, lire développe un vocabulaire riche et une capacité d'analyse approfondie. Sans ces bases, c'est une partie de la richesse de la langue et de la pensée qui disparaît, insidieusement.

Les conséquences vont au-delà d'un handicap scolaire ou, plus tard, dans la vie quotidienne. Une étude de l'Université Stanford révèle que la mauvaise compréhension des informations consultées en ligne par les enfants pose un danger réel pour la démocratie. Incapables de distinguer le vrai du faux ou

d'interpréter correctement des textes législatifs ou politiques, ces jeunes deviennent vulnérables à la désinformation.

Rappelons-le: cela concerne potentiellement 25% des futurs citoyens, et donc des électeurs de demain. Cette problématique dépasse celle de l'individu: c'est un véritable sujet de société. Il ne bénéficie toutefois pas encore de toute l'attention qu'il mérite, bien qu'il soit essentiel d'y répondre collectivement.

Il est urgent d'agir. Réapprenons à valoriser la lecture et l'écriture. Cela implique un effort collectif: familles, écoles et décideurs doivent (ré)investir du temps et des res-

sources pour garantir à chacun des élèves une acquisition totale de ces compétences de base à l'issue de la scolarité.

Savoir lire et écrire ne devrait jamais devenir un luxe. C'est un droit essentiel, une clé pour comprendre le monde et participer activement à la vie démocratique, en toute liberté. Il faut absolument en faire une priorité!

www.educalis.ch



Olivier Delamadeleine
Directeur
général d'Educalis

PUBLICITÉ

BBA, MBA, DBA, formations continues
accréditées eduQua, IACBE & ISO 9001

MBA
executive
francophone

prochaine rentrée: 26 avril 2025

ESM *Osez l'action!*

ECOLE DE MANAGEMENT ET DE COMMUNICATION GENEVE

022 979 33 79 esm.ch